

La renaissance médicale au XVI^e siècle

Professeur Robert Assadourian



La Renaissance est un mouvement de création, qui au XVI^e siècle tend à ressusciter, les valeurs formelles et spirituelles de l'Antiquité ; l'Art et l'Humanisme en sont les deux aspects les plus brillants.

La médecine n'échappe pas à la vague humaniste mais elle hérite de son passé dogmatique dont elle va se défaire. En effet, là où l'homme du Moyen-âge se contentait de croire, l'homme de la Renaissance veut comprendre. C'est pourquoi il est préférable de parler de *renaissance* pour la médecine au siècle de la Renaissance.

Le temps est au changement : la révolution copernicienne, la Réforme qui bouscule le dogme catholique et enfin les progrès techniques dominés par l'imprimerie... Le savoir médical sera diffusé en langue vulgaire.

La révision de l'héritage antique et médiéval va s'amorcer. La doctrine médicale, qui hérite de la synthèse opérée au Moyen-âge, à savoir la pensée antique hippocrato-galénique, enrichie des synthèses médicales opérées par Avicenne (980-1037), Razès (860-923), Averroès (1126-1198 ...) est remise en question. L'église enfin desserre sa main mise sur la médecine.

C'est au XVI^e siècle que théorie et pratique vont se réconcilier formant le berceau de la médecine moderne.

Quelles sont les professions médicales à la Renaissance ?

Médecins et apothicaires sont reconnus. Par contre la chirurgie est une activité manuelle qui, de facto, est exclue de la pratique médicale ! Par ailleurs le malaise chirurgical est accentué par les niveaux de savoir et l'absence de formation officielle.

Au sommet, le chirurgien de robe longue, maître en chirurgie, est éduqué ; tandis qu'au bas de l'échelle se trouvent les chirurgiens de robe courte, barbiers, dont la formation est empirique. Les premiers ne seront reconnus par l'université qu'à la fin du siècle, alors que les seconds obtiendront des cours en langue vulgaire sous la juridiction des médecins.

Des charlatans, rebouteux, sorciers, devins, astrologues, marchands de filtres, toucheurs, barbiers ambulants ou inciseurs, renoueurs ou rabilleurs lithotomistes ... pratiquent une médecine illicite, et souvent ambulante, condamnée par l'autorité médicale universitaire.

La formation médicale va se structurer : après un passage par la Faculté des Arts qui lui *apprendra à bien dire et bien penser*, l'étudiant se dirige vers une Faculté de Médecine. Parmi elles, Paris, Montpellier, Padoue et Bologne sont les plus importantes. Le cursus complet est de 10 ans avec 3 niveaux baccalauréat, licence et doctorat.

Tout au long du XVI^e siècle, la médecine va s'organiser, s'institutionnaliser, en réunissant théorie et pratique ; elle va construire le berceau de la médecine moderne. Malgré les querelles et les réticences, elle va rejeter le galénisme et ses interprétations médiévales, pour réaliser sa mutation. Trois personnalités symbolisent ce grand virage de l'art médical : Andrea Vésale pour l'anatomie, Ambroise Paré pour la chirurgie et le très discuté Paracelse pour la médecine.

André VESALE (1514-1564) et l'anatomie

Vésale a étudié d'abord à Louvain puis à Paris (1533 – 1536), haut lieu du galénisme. Les dissections y étaient relativement rares, comparées à ce qui se faisait dans les universités italiennes. Sylvius, maître de l'anatomie parisienne, était attaché au galénisme et opposé à l'introduction des figures en anatomie ! Le conflit avec Vésale, qu'il condamne, sera féroce.

C'est à Padoue (1537-1543) que la révolution vésalienne va s'accomplir. Il valorise le geste et l'expérience au sein de la pratique médicale. Le corps humain qu'il dissèque lui-même, est représenté et non plus raconté dans des textes abscons.

Avec les deux éditions du *De humani corporis fabrica libri septem* (1543 et 1555, dédiées à Charles-Quint, Vésale révolutionne l'anatomie et balaie l'œuvre de Galien. A partir de ses propres dissections il présente l'ensemble du corps humain sur des planches anatomiques exceptionnelles, dessinées par Van Calcar, élève du Titien.

Vésale, lassé des critiques, abandonne sa chaire d'anatomie et choisit d'être médecin-chirurgien. Il entre au service de Charles-Quint (1543-1555) puis de Philippe II (1559-1564). Il mourra dramatiquement au retour d'un pèlerinage à Jérusalem alors qu'il souhaitait reprendre ses travaux anatomiques

Avec André Vésale, l'étude de l'anatomie émerge et devient un acte de recherche. Elle se détache des textes anciens pour cerner la réalité et va réconcilier médecine et chirurgie.

Ambroise PARE (1510-1590) et les progrès de la chirurgie

Au XVI^e siècle, les combats violents, les soins à donner aux blessés par armes à feu, (arquebuses et mousquets) favorisent le début de l'ascension sociale du plus grand des chirurgiens de l'époque, Ambroise Paré.

De 1533 à 1536, il est chirurgien barbier à Paris et apprend l'anatomie et la dissection. C'est à l'Hôtel-Dieu qu'il côtoie tout ce qui peut être altérations et maladies du corps humain.

Chirurgien des Armées (1536-1538) il est confronté aux blessés par arquebusade. A la très douloureuse cautérisation par l'huile bouillante des plaies par armes à feu il préfère extraire le projectile, nettoyer et panser les plaies sur lesquelles il applique un onguent fait d'un mélange de jaune d'œufs, d'huile de rosat et de térébenthine. Il développe sa méthode dans son premier ouvrage (1545) : (*Méthode de traiter les playes faictes par harquebutes et autres bâton à feu....*)

En juin 1552, il réalise la première amputation de cuisse après ligature des vaisseaux. Le progrès est immense. En abandonnant le cautère au fer rouge: il réduit les douleurs, diminue le risque hémorragique et facilite la guérison. Outre ses descriptions cliniques, ses ouvrages (près de 30) abondent en figures d'instruments chirurgicaux, de prothèses, de techniques de réduction et de contention des fractures

Revenu à la vie civile, et malgré sa popularité, ses succès chirurgicaux irritent la Faculté. Depuis 1540 il n'est que Maître Barbier Chirurgien car son ignorance du latin l'empêche provisoirement de devenir Maître Chirurgien ! Ses succès feront de lui un Maître au Collège de Saint Côme (1554) mais surtout il sera chirurgien des rois Henri II, François II, Charles VIII et Henri III de 1560 à 1589.

Malgré ses querelles avec la Faculté, la protection du roi et son immense talent, contribueront à la reconnaissance de la chirurgie. Il est bien le père de la chirurgie moderne.

Paracelse (1493 -1541) et la médecine

La pratique ordinaire de la médecine au XVI^e est très marquée par le galénisme médiéval. Le grand mérite de Paracelse est de l'avoir combattu sans faiblesse.

Paracelse est un être exceptionnel et original, il a toujours cherché partout la source de nouveaux savoirs. L'Europe le connaît, l'exècre ou l'admire. Il a ébloui et irrité ses contemporains. C'est l'alliance curieuse de l'expérience clinique quotidienne et d'une invention cosmologique, ésotérique et gnostique.

A quoi nous sert la pluie tombée il y a mille ans ? Est utile celle qui tombe aujourd'hui affirme-il en rejetant l'érudition livresque de Galien ou encore en s'élevant contre les théories médicales d'Avicenne. Malgré son exaltation voire ses excès, il a stoppé les égarements médicaux vers l'hippocratogalénisme. De plus son conseil reste toujours d'actualité :

« Apprends, médecin, à ne tuer personne ; sinon, bêche la terre »

Les conférences ont lieu dans l'amphithéâtre HA1 - Hôpital Timone Adulte - RdC à 17H30 - Entrée libre

Contacts : Secrétariat du Conservatoire du patrimoine médical - Tél : 04 91 74 51 71

Association des amis du patrimoine médical de Marseille

Hôpital Salvator 249 bd de Sainte-marguerite 13274 Marseille cedex 09

Courriel : yves.baille@ap-hm.fr **Site web** : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>